

# Le Retour des ténèbres

## L'imaginaire gothique depuis Frankenstein

MUSÉE RATH, GENÈVE  
2 DÉCEMBRE 2016 – 19 MARS 2017

### COMMUNIQUÉ DE PRESSE

#### Les mutations du gothique moderne et contemporain

*Genève, août 2016* – C'est à Genève, sur les rives du lac Léman, que voient le jour en 1816 deux des figures les plus influentes de la culture occidentale fantastique : le vampire moderne et la créature du Dr Frankenstein. À partir des romans de Mary Shelley et John Polidori et du sombre poème de Lord Byron *Darkness*, l'exposition *Le Retour des ténèbres. L'imaginaire gothique depuis Frankenstein* examine le contexte historique et social, ainsi que la genèse artistique de ces fictions. Leur impact sur les arts est également montré grâce à des œuvres allant du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle. La longévité de ces récits comme sources d'inspiration pour la littérature et les arts visuels témoigne de la capacité extraordinaire du genre gothique à s'adapter aux goûts et aux préoccupations des différentes époques.

Commencé à Genève durant l'été 1816, *Frankenstein* de Mary Shelley est né d'une météo désastreuse – empêchant les excursions et les balades en bateau –, de conversations nocturnes sur les dernières découvertes scientifiques et d'un concours littéraire amical organisé pour se distraire. À partir de sa publication deux ans plus tard, le roman inspire de nombreuses œuvres théâtrales, cinématographiques et artistiques. *Frankenstein* redonne un second souffle à la littérature gothique, qui a vu le jour en Angleterre dans les années 1760, et amorce le genre de la science-fiction qui se développera durant le XIX<sup>e</sup> siècle.

Plus modeste, *The Vampyre*, court roman de John Polidori, médecin personnel et compagnon de voyage de Lord Byron, joue aussi un rôle important dans le développement de la littérature fantastique. Écrit à partir d'une histoire ébauchée par Byron dans le cadre de son défi littéraire, le récit de Polidori rencontre un grand succès lors de sa publication en 1819 et il est adapté de nombreuses fois au théâtre, tout comme *Frankenstein*. *The Vampyre* est reconnu comme l'ancêtre du *Dracula* (1897) de Bram Stoker et le précurseur des buveurs de sang aristocratiques. Cette histoire, où toute l'horreur est suggérée, n'est pas sans rappeler les nouvelles d'Edgar Allan Poe (1809-1849).

*Frankenstein* est considéré aujourd'hui comme le roman fondateur du gothique moderne. À partir de l'ouvrage de Mary Shelley, le genre va évoluer et ses éléments particuliers s'adapteront aux différentes périodes. Sa grande plasticité, son habilité à muter de manière répétée pour refléter les angoisses du moment, ont permis à l'imaginaire gothique de persister jusqu'à nos jours, plus de 250 ans après son invention.

Depuis l'apparition de la créature du Dr Frankenstein et du vampire moderne au début du XIX<sup>e</sup> siècle, diverses angoisses de la société occidentale ont trouvé à s'incarner dans ces figures monstrueuses. Plus généralement, depuis l'invention du genre gothique en littérature, les artistes et les écrivains ont fait appel à ses conventions pour exprimer les grands traumatismes sociaux (les guerres européennes et mondiales, celles d'Algérie et du Viêt Nam, l'Holocauste, la bombe atomique, le SIDA), les changements générateurs d'inquiétudes (sécularisation, industrialisation, émancipation des femmes, des personnes de couleur et des populations colonisées), ainsi que les troubles psychologiques et les sentiments douloureux de l'individu moderne (solitude, aliénation, exclusion...).

En cette année de bicentenaire, l'exposition organisée par les Musées d'art et d'histoire au Rath prend comme point de départ *Frankenstein* et *The Vampyre*, ainsi que *Darkness*, un poème de Lord Byron composé en juillet 1816 et inspiré par les conditions météorologiques « apocalyptiques » de cet été. Le parcours débute par une immersion dans un contexte rappelant le salon de la villa Diodati et évoquant les échanges entre les jeunes intellectuels anglais en villégiature, notamment à travers des textes lus en français et en anglais. Cette première partie aborde également le thème du climat et des phénomènes météorologiques extrêmes comme sources d'inspiration des artistes du XVIII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle. Elle évoque en outre l'influence que Byron et son œuvre ont exercée sur les artistes anglais et français au XIX<sup>e</sup> siècle et examine les origines de la littérature de terreur et de l'art d'inspiration fantastique.

La seconde partie de l'exposition propose un parcours à travers l'art et la littérature de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui. Elle met en lumière les éléments et les thématiques gothiques dans le travail d'une centaine d'artistes et d'écrivains internationaux, par le biais de peintures, gravures, dessins, photographies, sculptures, objets, vidéos et films. Les œuvres littéraires sont présentées sous forme d'éditions originales, de rééditions ou de traductions intéressantes, de livres d'artistes et de textes lus. L'exposition comprend des prêts importants provenant des États-Unis, du Canada et de différents pays européens. Le Musée d'art et d'histoire a également puisé dans ses riches collections de beaux-arts et d'arts appliqués et présente certaines œuvres qui n'ont plus été montrées au public depuis de très nombreuses années.

### **Commissaires de l'exposition**

Justine Moeckli, assistante conservatrice, Musées d'art et d'histoire

Konstantin Sgouridis, artiste

**Avec le généreux soutien de Barclays Bank (Suisse) SA, partenaire principal, et la participation de la Fundación Juan March et la Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature**

## Contact

### Service de presse

Sylvie Treglia-Détraz

Musées d'art et d'histoire, Genève

T +41 (0)22 418 26 54

sylvie.treglia-detraz@ville-ge.ch

## Informations pratiques

### Musée Rath

Place Neuve - 1204 Genève

Ouvert de 11 à 18 heures, deuxième mercredi du mois de 11 à 19 heures

Fermé le lundi

Entrée : CHF 15.- / CHF 10.- Libre jusqu'à 18 ans et le premier dimanche du mois

**Inauguration le 1<sup>er</sup> décembre 2016**, dès 18 heures

**Site Internet** : [www.mah-geneve.ch](http://www.mah-geneve.ch)

**Blog** : [www.blog.mahgeneve.ch](http://www.blog.mahgeneve.ch)

**Facebook** : [www.facebook.com/mahgeneve](http://www.facebook.com/mahgeneve)

**Twitter** : @mahgeneve

# Le Retour des ténèbres

## L'imaginaire gothique depuis Frankenstein

MUSÉE RATH, GENÈVE  
2 DÉCEMBRE 2016 – 19 MARS 2017

### DOSSIER DE PRESSE

#### I. Contexte général

##### 1816, l'année sans été

Mai 1816 : Mary Wollstonecraft Godwin – qui va devenir quelques mois plus tard Mary Shelley – et son compagnon Percy Bysshe Shelley, voyagent sur le continent. Ils accompagnent Claire Clairmont, la fille de la seconde épouse de William Godwin, le père de Mary. Claire désire se rendre à Genève où Lord Byron, alors en exil, doit passer l'été. La jeune femme est très amoureuse du poète et cherche à se rapprocher de lui en dépit du fait qu'il ne partage pas ses sentiments. La compagnie arrive le 15 mai à l'Hôtel de Sécheron où elle est rejointe dix jours plus tard par Byron. Celui-ci, séparé de sa femme et accusé d'entretenir une relation incestueuse avec sa demi-sœur, a quitté l'Angleterre un mois plus tôt et traversé la Belgique, où il a visité les champs de bataille de Waterloo. Il est accompagné de John William Polidori, un jeune docteur anglais d'origine italienne, qui est son médecin personnel. Byron et Shelley se lient rapidement d'amitié. Fuyant les nombreux touristes anglais en séjour à l'hôtel, le groupe s'installe de l'autre côté du lac Léman. Shelley loue la maison Chappuis à Montalègre, au-dessous de Cologny, et Byron s'installe à la villa « Belle Rive » qu'il renomme « villa Diodati » en hommage à la famille de ses propriétaires. Les deux demeures sont situées à quelques centaines de mètres l'une de l'autre.

Des conditions météorologiques catastrophiques, dues aux nuages de cendres provenant de l'éruption du volcan indonésien Tambora l'année précédente, empêchent les excursions et confèrent à la période une atmosphère sombre. Byron s'en inspire pour son poème *Darkness* écrit en juillet 1816. Souvent confiné à la villa Diodati, le groupe se distrait, entre autres, par la lecture commune de contes fantastiques allemands (*Fantasmagoriana; ou Recueil d'histoires, d'apparitions, de spectres, revenants [sic], fantômes, etc., traduit de l'allemand, par un amateur*, Paris, 1812). Byron propose alors que les convives s'essaient eux aussi à la rédaction d'histoires de fantômes. Lui-même ébauche une histoire mystérieuse qui sera reprise, complétée et publiée par John Polidori sous le titre *The Vampyre*. Percy Shelley compose quelques vers, puis abandonne le projet. Mary Shelley, quant à elle, écrit la première version de son roman *Frankenstein ou le Prométhée moderne*. Au départ, elle manque d'inspiration et peine à trouver un thème. Mais une conversation entre Byron et Percy Shelley sur les expériences de génération spontanée attribuées au Dr Erasmus Darwin et les possibilités de

réanimation des corps par le galvanisme provoque chez la jeune femme un horrible cauchemar qui lui donne le synopsis de son récit. Mary Shelley continuera de travailler à son roman pendant près d'un an. Il sera publié anonymement en 1818. Deux versions révisées viendront s'ajouter à ce premier texte, en 1823 et en 1831. C'est dans la préface de la dernière édition que l'auteure racontera la conception de son histoire.

### **Le vampire et la créature du Dr Frankenstein : deux des figures les plus influentes de la culture fantastique moderne**

La force de Mary Shelley et de Polidori est d'avoir créé des « héros » en rupture avec ceux des histoires terrifiantes du passé. Ils sont le fruit d'un XIX<sup>e</sup> siècle émergent, encore sous le choc de la Terreur révolutionnaire, traumatisé par quinze ans de guerres napoléoniennes, inquiet des changements liés à l'industrialisation et au développement de la science, déstabilisé par les mutations sociales et identitaires, en particulier l'évolution des rôles masculins et féminins, et ne trouvant plus dans la religion les réponses à toutes ses interrogations et ses angoisses.

Le vampire et la créature du Dr Frankenstein sont aussi les premières incarnations d'un nouveau type de monstres, caractérisé par une apparence humaine et un statut de mort-vivant, reflet des peurs de l'époque. Leur monstruosité n'est plus immédiatement visible comme s'ils avaient une queue de serpent, une paire d'ailes ou de cornes. Ils ne sont pas non plus immatériels comme les fantômes ou les apparitions. Selon l'expression anglo-saxonne, les deux créations sont « all body and no soul ». La question du corps dans ces récits d'horreur devient primordiale et constitue l'un des thèmes abordés dans l'exposition.

Il existe peu d'illustrations de ces deux romans et à notre connaissance aucune représentation de leurs protagonistes par des peintres de l'époque (contrairement par exemple aux héros byroniens – Manfred, Mazeppa, Don Juan, le Giaour – peints entre autres par Géricault, Delacroix ou Vernet). Cependant, les récits ont très rapidement été adaptés pour le théâtre, le ballet et, plus tard, le cinéma. Les adaptations cinématographiques modernes vont créer des archétypes, tels que la créature interprétée par Boris Karloff dans le *Frankenstein* de James Whale (1931) ou le Dracula de Bela Lugosi dans le film de Tod Browning sorti la même année, qui vont marquer durablement l'iconographie des deux personnages.

Les êtres fantastiques ne sont pas les seuls à donner corps aux anxiétés du moment. Les récits de fin du monde et de dernier survivant – auxquels appartiennent le poème *Darkness* ainsi que *The Last Man*, quatrième roman de Mary Shelley publié en 1826 –, sont courants dans les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle. L'extinction du soleil dans l'œuvre de Lord Byron et la pandémie dans celle de Mary Shelley sont des conventions narratives que l'on retrouve depuis dans de nombreux ouvrages de science-fiction et qui, en ces temps de réchauffement climatique et de maladies virales mortelles, nous paraissent particulièrement visionnaires.

## II. Le concept de l'exposition

Le terme gothique (*gotico*) apparaît dans l'histoire de l'art à la Renaissance pour désigner l'art et l'architecture post-antique, il est repris au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle afin de décrire l'engouement contemporain pour l'architecture médiévale (néo-gothique). Il sert ensuite principalement à dénommer le roman d'horreur qui se développe à peu près à la même époque en Angleterre et se déroule souvent dans des décors médiévaux (ruines et châteaux).

Dans le domaine de l'art, la survivance de l'expression n'est alors plus qu'historique. Le terme gothique voit toutefois une résurgence à la fin des années 1990 dans la critique d'art dans un sens lié aux idées développées par la littérature. Selon l'historienne de l'art Gilda Williams, il ne s'agit pas seulement d'un emprunt au vocabulaire littéraire, mais bien d'une communauté de thèmes entre les romans de la fin du XVIII<sup>e</sup> et du début du XIX<sup>e</sup> siècle, et l'art contemporain. Comme par exemple l'importance donnée à la surface et à la texture, l'espace claustrophobique et la désintégration signalant un rapport conflictuel avec le passé, l'insistance délibérée à montrer le corps en souffrance, la mise en scène théâtrale et voyeuriste pouvant signifier un point de vue d'*outsider*, l'utilisation subtile mais fréquente de la peau pour signaler la monstruosité, le brouillage des formes comme manifestation d'un état d'indécision ontologique (Gilda Williams, « Defining A Gothic Aesthetic in Modern and Contemporary Visual Art », in *The Gothic World*, Glennis Byron et Dale Townshend (éds.), Londres et New York : Routledge, 2014). Ces catégories permettent de dépasser les définitions iconographiques souvent simplistes qui limitent l'art gothique à la représentation d'une imagerie noire (monstres, vampires, têtes de morts, femmes fatales, cercueils, crucifix, etc.).

Dans ce contexte et grâce à un riche corpus d'œuvres et d'ouvrages allant du XVIII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle, l'exposition *Le Retour des ténèbres* entend tracer la persistance des motifs gothiques dans l'art, illustrant leur richesse au fil des siècles. Elle propose également de montrer comment l'imaginaire gothique reflète les angoisses qui marquent la modernité jusqu'à nos jours. Une lecture attentive des textes fondateurs que sont *Frankenstein* et *The Vampire*, permet d'identifier les thèmes importants qui se dégagent de la littérature de terreur et se propagent dans la culture visuelle de l'époque jusqu'à nos jours : le sublime terrible, les catastrophes naturelles, l'affrontement entre la science et la nature, l'Arctique et la conquête du pôle Nord, l'opposition entre raison et sentiments, l'importance du rêve dans la création, l'imaginaire, la mort, le corps fragmenté, la suture, le double monstrueux, la solitude moderne, l'identité, la différence et l'exclusion...

## III. Le parcours de l'exposition

### Salle 1

Le visiteur est plongé dès l'entrée de l'exposition dans l'univers de la villa Diodati à l'été 1816. Les portraits des cinq protagonistes sont présentés accompagnés de lectures de textes (extraits du roman *Frankenstein* de Mary Shelley et de la nouvelle *The Vampyre* de John Polidori ; des poèmes *Darkness* de Lord Byron et *Mont-Blanc* de Percy Bysshe Shelley ; ainsi que des fragments d'un récit autobiographique de Claire Clairmont).

Cette première salle montre également des œuvres et des documents contextualisant le séjour des cinq Anglais à Genève. Elle se termine par la projection, dans un cabinet, de la vidéo *Les Goddesses* de Moyra Davey (\*1958). Ces « déesses » sont Mary Shelley et ses deux demi-sœurs Fanny Imlay et Claire Clairmont – ainsi nommées par un ami de la famille. La vidéo raconte également l'histoire de l'essayiste féministe Mary Wollstonecraft, la mère de Mary Shelley, tout en évoquant la propre jeunesse de l'artiste et de ses sœurs.

## Salle 2

Cette partie de l'exposition est consacrée à la question du climat et des phénomènes naturels extrêmes comme inspirations des artistes du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui. Des œuvres de ces trois siècles y sont présentées. Films, vidéos, peintures, dessins, ouvrages scientifiques et littéraires sont réunis pour évoquer les différentes manières dont les artistes se sont emparés, au cours des siècles, des manifestations naturelles.

## Salle 3

Cette section examine les origines du phénomène gothique – un goût pour les thèmes fantastiques et surnaturels qui domine la culture britannique entre environ 1770 et 1830 – dans la littérature et les arts visuels. Dans le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, des artistes travaillant encore dans le style néo-classique, comme le peintre britannique d'origine suisse Johann Heinrich Füssli (1741-1825) ou le poète et peintre anglais William Blake (1757-1827), commencent à s'intéresser à des sujets fantastiques. Dans le genre de la peinture d'histoire ou représentant des sujets tirés de la littérature, en particulier Shakespeare, ils choisissent des scènes particulièrement violentes ou étranges. D'autres artistes, tels que le portraitiste anglais George Romney (1734-1802) ou le sculpteur suédois Johan Tobias Sergel (1740-1814), un proche de Füssli, pratiquent un dessin très libre dans son style et dans ses thématiques, en parallèle de leur production officielle. Romney portraiture dans ses dessins toute une série de démons hirsutes et grimaçants, alors que Sergel utilise le médium pour exprimer de manière tragique le désespoir provoqué par la mort de sa femme ou ses tourments psychologiques (hypochondrie, mélancolie).

## Salle 4

Lord Byron et son œuvre ont fréquemment inspiré les artistes anglais et français au XIX<sup>e</sup> siècle. Cette salle réunit plusieurs œuvres ayant pour source ses poèmes, dont un magnifique *Mazeppa* dessiné par Théodore Géricault provenant des collections du Cabinet d'arts graphiques du Musée d'art et d'histoire et un tableau du peintre préraphaélite Ford Madox Brown, représentant *Haydée découvrant le corps de Don Juan*, prêté par le Musée d'Orsay.

La vie personnelle romanesque de Lord Byron est également abordée dans cette section. Entre autre son attrait pour les activités violentes – il pratiquait assidument la boxe et le tir au pistolet – son engagement politique dans le combat pour l'indépendance de la Grèce, ainsi que ses amours tumultueuses. Lady Caroline Lamb, dont le beau portrait réalisé par Sir Thomas Lawrence est présenté au Rath, fut la maîtresse du poète durant quelques mois en 1812 et tira de son aventure un roman à

clef, *Glenarvon*, publié en 1816. Lord Ruthven, le patronyme du héros inspiré par Byron, sera repris par Polidori dans sa nouvelle *The Vampyre*.

### **Sous-sol**

Le grand espace du sous-sol du Musée Rath est consacré à l'imagerie et aux thèmes gothiques dans les arts visuels et la littérature de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. *Frankenstein* est considéré aujourd'hui comme le roman fondateur du gothique moderne. À partir de l'ouvrage de Mary Shelley, le genre va évoluer et ses éléments particuliers s'adapteront aux différentes périodes. Sa grande plasticité, son habilité à muter de manière répétée pour refléter les angoisses du moment, ont permis à l'imaginaire gothique de persister jusqu'à nos jours, plus de 200 ans après son invention.

### **Les romantiques**

Le parcours s'organise de manière chronologique, en mettant l'accent sur des époques où le gothique est particulièrement florissant. Le premier groupe d'œuvres concerne la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle. La gravure connaît un regain d'intérêt chez les artistes, en particulier en France et en Angleterre, dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce médium se prête particulièrement bien aux thèmes d'inspiration gothique de par son utilisation dans l'illustration littéraire et son esthétique noir et blanc. L'univers à la fois fantastique et ultra-violent des séries d'estampes de Goya, *Les Caprices* (1797-1798) et surtout *Les Désastres de la guerre* (1810-1820) inspire également les artistes romantiques. Des planches iconiques d'Alfred Rethel (Allemand, 1816-1859), de Félix Bracquemond (Français, 1833-1914) et de Charles Méryon (Français, 1821-1868), provenant du Cabinet d'arts graphiques du Musée d'art et d'histoire, seront présentées.

### **Le mouvement esthétique**

L'art et la littérature du mouvement esthétique (ou décadent) de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sont également influencés par la tradition gothique. Au niveau des romans, une nouvelle génération d'auteurs adapte les thèmes de leurs prédécesseurs afin de rendre compte des préoccupations contemporaines. Les angoisses générées par les théories de Charles Darwin sur l'évolution se retrouvent dans la littérature. En particulier l'idée de dégénérescence, allant de pair avec celle d'évolution, apparaît dans de nombreuses fictions. Elle cache souvent aussi des préoccupations liées aux changements sociaux, surtout à la mixité raciale et à l'évolution du rôle de la femme. Des artistes comme Félicien Rops (Belge, 1833-1898), duquel plusieurs gravures sont exposées, se montre extrêmement provocant dans sa représentation des femmes. *Dracula* de Bram Stoker (1897), dont le personnage de vampire trouve sa source dans la nouvelle de Polidori, contient tout un discours sur la *new woman*, la femme indépendante et libérée née dans les dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle.

### **La Première Guerre mondiale**

Les horreurs de la Première Guerre mondiale ont poussé les artistes à produire des images ou des textes reflétant les traumatismes des combats ainsi que l'atmosphère apocalyptique de la période. L'exposition réunit une série d'œuvres artistiques et littéraires réalisées entre le début des conflits et le milieu des années 1920, et directement inspirées par eux. Les artistes allemands ont créé parmi les images les plus terribles de la guerre et de ses conséquences. Otto Dix et George Grosz, dans leur



utilisation des corps mutilés des vétérans comme symboles des violences passées, se rapprochent de la tradition du gothique moderne qui fait du corps le lieu de l'abjection.

### **Les années 1930**

Les années 1930, période de dépression économique, voient une forte résurgence des figures gothiques, spécialement au cinéma. Hollywood puise abondamment dans la littérature anglaise du XIX<sup>e</sup> siècle et chaque année de la décennie voit la production d'au moins une dizaine de film d'inspiration gothique. Rien que pour 1931 on peut noter la sortie du *Dracula* de Tod Browning, du *Frankenstein* de James Whale et du *Dr Jekyll and Mr Hyde* de Robert Mamoulian. Ces classiques du cinéma marquent les débuts du film d'horreur. Ils connaîtront de nombreuses adaptations – on compte plus d'une centaine de *Frankenstein* – et influenceront durablement l'iconographie de la créature du Dr Frankenstein et du vampire. Ces œuvres fantastiques satisfont chez les spectateurs un désir d'évasion tout en offrant une représentation symbolique des épreuves qu'ils traversent. De manière intéressante la figure de Frankenstein est aussi utilisée par des auteurs et des artistes engagés politiquement pour représenter la déshumanisation des travailleurs, comme dans *Frankenstein – l'âge d'or ou la fin du monde* (1935) de Jean Nocher.

### **La Seconde Guerre mondiale**

Un thème important du *Frankenstein* de Mary Shelley est le danger de la recherche scientifique incontrôlée. Depuis l'invention et l'utilisation de la bombe atomique, le roman a parfois été interprété comme anticipant la menace nucléaire. En 1952, en Italie, des artistes parmi lesquels Enrico Baj fondent le *Movimento d'Arte Nucleare*, dont le manifeste appelle à une peinture nouvelle pour un être humain nouveau, transformé par l'expérience nucléaire. Afin d'exprimer les traumatismes de ce second conflit mondial, de nombreux artistes font appel soit à une imagerie soit à des procédés que l'on peut qualifier de gothiques (assemblage, hybridation, appropriation, incorporation d'objets symboliques).

### **Les années 1960-1970**

Durant les années 1960-1970, certains artistes adoptent une esthétique ou des sujets que l'on peut qualifier, au sens large du terme, de gothique. Inspirées des événements sociaux et politiques (guerres d'Algérie et du Vietnam, guerre froide, mouvements contestataires, contre-culture), ainsi que de la culture populaire, leurs œuvres témoignent d'une certaine violence, représentée ou intégrée à leur production et parfois même exprimée au travers de leur destruction, et font usage d'une iconographie qui comprend fréquemment des figures monstrueuses ou mécaniques. Par exemple, le relief *Tyrannosaurus Rex / The Monster / Tir Dragon (Study for King Kong)* (1963) de Niki de Saint Phalle est directement influencé par le film japonais *King Kong vs. Godzilla* (1962) sorti aux États-Unis en 1963 dans une version américanisée. L'image de Godzilla est intimement liée à celle de la bombe atomique et aux traumatismes de la seconde guerre mondiale. De très nombreux films fantastiques voient le jour dans les années 1960, en particulier aux États-Unis et au Japon, relatant les tensions de l'époque.

## Des années 1980 à aujourd'hui

À partir des années 1980, le gothique devient une contre-culture qui s'exprime principalement dans la musique et dans la mode. Née en Grande-Bretagne, elle fait suite aux mouvements punk et post-punk et se propage ensuite en Europe et aux États-Unis. Dans la littérature, on note une utilisation de la violence extrême et du fantastique, chez des auteurs comme Kathy Acker (*Blood and Guts in High School*, 1984) ou Bret Easton Ellis (*American Psycho*, 1991 ; *The Informers*, 1994) dans un but de critique sociale. Au cours des années 1990 se développe également un courant gothique dans les arts visuels, représenté entre autres par plusieurs des *Young British Artists*, dont Sarah Lucas dont nous présentons *New Religion (blue)*, 1999. En 1997, débute à la télévision américaine la série *Buffy The Vampire Slayer*, qui reprend tous les ingrédients du gothique en les transposant dans l'univers des ados californiens. Cette série est la première à attirer l'attention des universitaires et est considérée par certains critiques comme annonçant l'âge d'or du genre à la télévision. À la suite des événements du 11 septembre 2001, on observe un retour du gothique à tendance apocalyptique, principalement dans le cinéma et la littérature. Aujourd'hui encore les récits de survivants suscitent un grand engouement, comme le démontre le succès du film *The Revenant* (2016) aux Oscars, où l'interprète et le réalisateur furent primés.

## IV. Quelques œuvres phares

### 1. Le mythe de Prométhée



**Heinrich Friedrich Füger**

Allemand, 1751-1818

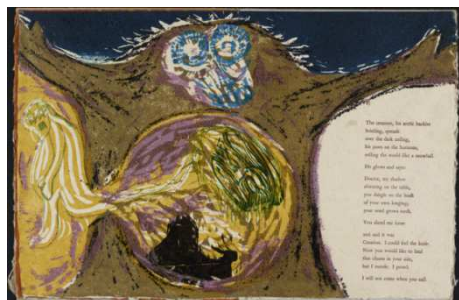
*Erschaffung des Menschen durch Prometheus*, 1790

Huile sur toile, 221,5 x 156,3 cm

© Liechtenstein, The Princely Collections, Vaduz-Vienna, inv. GE 1362

La référence au mythe de Prométhée est incontournable dans le roman de Mary Shelley puisqu'elle apparaît déjà dans le sous-titre de l'ouvrage : *Frankenstein ou le Prométhée moderne*. Plutôt que de faire allusion au mythe grec de Prométhée, le Titan qui offre aux hommes le feu volé à Zeus et dont la punition est d'être enchaîné et torturé par un aigle lui rongéant le foie – souvent représenté dans la peinture néo-classique – l'auteure se réfère avant tout au Prométhée *plasticator* de la tradition latine également voleur de feu mais surtout créateur de l'être humain. Ces deux figures ont en commun de défier les dieux de la mythologie. Le Dr Frankenstein, en Prométhée moderne, se substitue lui au dieu créateur des chrétiens. D'autres figures de la mythologie peuvent être associées au roman comme par exemple Pandore, première femme créée par Zeus pour punir les hommes après le vol de Prométhée et dont la fameuse boîte contient tous les malheurs de l'humanité. Ou Pygmalion le sculpteur qui tombe amoureux de la statue qu'il a façonnée et à laquelle Aphrodite donne vie.

## 2. Littérature : relectures de *Frankenstein*



**Margaret Atwood** (texte) et **Charles Pachter** (illustrations)  
Canadienne, \*1939 ; canadien, \*1942  
*Speeches for Doctor Frankenstein*, 1966  
Bloomfield Hills (Michigan) : C. Pachter  
Ottawa, Bibliothèque et Archives Canada, AMICUS 11278586  
© Margaret Atwood ; Charles Pachter. Reproduit avec la permission de House of Anansi Press Inc., Toronto

Dès sa parution et jusqu'à aujourd'hui, *Frankenstein* de Mary Shelley a inspiré de nombreux écrivains. Séquelles, réécritures ou parodies, les adaptations prennent des formes diverses. Les auteurs femmes en particulier ont offert des relectures du roman. En 1923, la Genevoise Noëlle Roger publie *Le Nouvel Adam*, dans lequel un malheureux étudiant en médecine qui s'est ôté la vie est ressuscité par son professeur grâce à l'implantation de glandes destinées à stimuler le cerveau. Le jeune homme devient extrêmement intelligent mais perd toute moralité, n'hésitant pas à tuer des êtres humains lors d'expériences scientifiques. Comme *Frankenstein*, le roman se termine par une dernière confrontation entre créateur et créature, suivie de la mort des derniers.

En 1966, la poétesse et future romancière canadienne Margaret Atwood écrit *Speeches for Doctor Frankenstein*, un poème dans lequel elle imagine la créature comme un personnage féminin répondant à son créateur. Son texte sert alors d'inspiration à Charles Pachter qui crée un livre d'artiste imprimé sur du papier qu'il réalise à la main à partir de matériaux trouvés dans son univers domestique. L'ouvrage n'ayant été édité qu'à 15 exemplaires, nous sommes très heureux de pouvoir montrer une copie de ce précieux livre.

La créature est également femelle dans le roman électronique de Shelley Jackson *Patchwork Girl* (1995). Cette œuvre est un exemple important de fiction hypertexte, un genre littéraire qui se développe à la fin des années 1980. L'hypertexte permet le développement de récits non-linéaires et la participation du lecteur dans leur déroulement. Dans *Patchwork Girl*, les différents membres du corps de la créature, liés entre eux par des images et du texte, servent de support à la narration et le lecteur doit composer son roman comme le Dr Frankenstein a assemblé sa créature.

## 3. Le gothique dans les années 1960-1970



**Niki de Saint Phalle**  
Française, 1930-2002  
*Tyrannosaurus Rex / The Monster / Tir Dragon (Study for King Kong)*, 1963  
Peinture, plâtre, assemblage d'éléments divers, animaux taxidermisés, plastique sur panneau de bois, 198 x 122 x 25 cm  
Courtesy NCAF et Galerie GP & N Vallois, Paris  
© The Niki Charitable Art Foundation / 2016, ProLitteris, Zurich  
Photo : André Morin

Une partie de l'exposition est consacrée aux années 1960-1970. On y découvre comment certains artistes ont adopté à l'époque une esthétique ou des sujets que l'on peut qualifier, au sens large du terme, de gothique. Inspirées des événements sociaux et politiques (guerres d'Algérie et du Vietnam, guerre froide, mouvements contestataires, contre-culture), ainsi que de la culture populaire, leurs œuvres témoignent d'une certaine violence, représentée ou intégrée à leur production et parfois même exprimée au travers de leur destruction. Ils font usage d'une iconographie qui comprend fréquemment des figures monstrueuses ou mécaniques. L'œuvre *Tyrannosaurus Rex / The Monster / Tir Dragon (Study for King Kong)* (1963) de Niki de Saint Phalle a été directement influencée par le film japonais *King Kong vs. Godzilla* (1962) sorti aux États-Unis en 1963 dans une version américanisée. L'image de Godzilla est intimement liée à celle de la bombe atomique et aux traumatismes de la Seconde Guerre mondiale. De très nombreux films fantastiques virent le jour dans les années 1960, en particulier aux États-Unis et au Japon, relatant les tensions de l'époque.

#### 4. Le dernier survivant



**Dana Schutz**

Américaine, \*1976

*Frank on a Rock*, 2002

Huile sur toile, 168,3 x 121,3 cm

© L'artiste, courtesy Rubell Family Collection, Miami

Le charismatique Lord Byron, à l'origine de la compétition amicale qui mena à la création de *Frankenstein* et du *Vampyre*, occupe une place importante dans l'exposition. *Darkness*, le poème qu'il écrit à Genève et qui tire son inspiration des conditions météorologiques désastreuses de l'été, nous intéresse tout particulièrement en raison de sa tonalité gothique. Ce poème appartient à la tradition romantique des récits de fin du monde et de dernier survivant, tout comme le roman *The Last Man* (1826) écrit par Mary Shelley dix ans après *Frankenstein*. Durant le XX<sup>e</sup> siècle et aujourd'hui plus que jamais, les narrations apocalyptiques racontant l'histoire d'un dernier survivant de la race humaine fleurissent dans la littérature, la bande dessinée, le cinéma et la télévision. L'art contemporain s'est aussi intéressé au sujet. Dana Schutz, peintre américaine, a créé le personnage de Frank, nommé d'après la créature du Dr Frankenstein, dernier homme sur terre. Dans le rôle de dernière artiste sur terre, Dana Schutz représente Frank dans différents moments de sa vie quotidienne solitaire. L'œuvre présentée dans l'exposition montre Frank assis sur un rocher au milieu d'une étendue infinie d'eau, tel un Robinson Crusoé condamné à vivre dans un monde désert.

## V. Colloque

### Frankenstein, le démiurge des lumières. Du 7 au 10 décembre 2016

À l'occasion du bicentenaire de la création de Frankenstein et de l'exposition *Le Retour des ténèbres*, l'Université de Genève en partenariat avec le MAH organise un colloque qui revient sur ce grand mythe de la modernité littéraire, avec ses figures, ses lieux et ses thématiques. Dans un projet global d'histoire culturelle, se croiseront les disciplines des sciences humaines d'aujourd'hui, qui permettront d'aborder des thèmes comme le genre, l'écriture, le langage, la critique, les éditions, l'iconographie ou encore l'intertextualité et les traductions. Le colloque s'intéressera aussi à la postérité du roman et à ses avatars culturels, tels qu'ils se rencontrent dans le théâtre, la littérature populaire, l'iconographie, les arts plastiques, l'opéra, la radio, le cinéma, la bande dessinée ou les produits dérivés.

Informations : <http://www.unige.ch/lettres/frankenstein2016/accueil/>